

COMMENT ON GUERISSAIT
LA PHTISIE A LA FIN DU 18^e SIECLE

De tout temps nos semblables ont cru aux vertus des recettes et remèdes, aux compositions mystérieuses, qui ainsi avaient à leurs yeux le pouvoir de les guérir des maux dont ils souffraient, ou tout au moins de les soulager. Il en sera toujours ainsi, et toujours en dépit des découvertes de la science ; les onguents, les élixirs de longue vie auront des clients qui y croiront et surtout les paieront au plus haut prix à un quelconque charlatan qui saura les exploiter.

La recette pour vaincre la phtisie est on ne peut plus simple, et laissera le lecteur surpris qu'il ait été nécessaire d'attendre un siècle et demi pour que nos chercheurs parviennent à juguler cette maladie, au compte de laquelle, des centaines de milliers de décès peuvent être attribués.

Mais aussi, que de chefs-d'oeuvre cette maladie n'a-t-elle pas inspirés ? Qui de nous ne se souvient des tendres et belles "poitrinaires" qui sont les héroïnes immortelles de pièces de théâtre ou d'opéra, que je ne citerai pas, qui ont fait sangloter plusieurs générations, et qui, encore aujourd'hui, font battre les coeurs de nos contemporains.

Que de chansons nous ont fait suivre l'agonie déchirante, et les derniers moments d'une belle et diaphane poitrinaire de dix-huit ans, qui rendait son dernier soupir, lorsque tombait la dernière feuille de l'arbre voisin.

Autrefois, chaque réunion entre amis, avait inmanquablement à son répertoire de chansons: "une Poitrinaire" modulée par une frêle jouvencelle, au timbre pathétique, qui faisait verser des torrents de larmes à toute l'assistance qui cependant avait entendu cette chanson plusieurs dizaines de fois.

Voici quelques extraits de ce document, qui est une lettre adressée de Brest le 22 septembre 1784, à un correspondant forézien dont je n'ai pas retrouvé l'identité.

L'auteur de cette lettre est le sieur Party, docteur en médecine et chirurgien-major de l'Hôpital militaire de Brest.

Mademoiselle de F... sœur d'un de mes camarades, âgée de dix-huit ans, était dans un état de phtisie confirmée, alors qu'elle était pensionnaire au Couvent du Père Eternel ; lorsqu'elle fit usage des grenouilles.

Ce remède m'avait été suggéré par une personne de Rennes, qui en avait éprouvé les bons effets.

Je n'osais me livrer à la confiance qu'elle cherchait à m'inspirer, tant, je trouvais Mlle de F... exténuée par la gravité de sa maladie. Je conseillai cependant le remède, et après quelques petites difficultés de répugnance, elle consentit à l'éprouver...

Voici le remède, j'en appelle aux coeurs sensibles, aux écologistes qui vont verser des larmes amères sur le sort des pauvres petits batraciens sacrifiés sur l'autel d'Hippocrate.

Aux disciples de ce même Hippocrate qui rougiront et se voileront la face, lorsqu'ils connaîtront ce remède, ô combien radical, qui gisait depuis près de deux siècles dans un carton poussiéreux où des mains presque criminelles l'avaient dissimulé afin que la mort puisse faucher en toute impunité les infortunés humains que nous sommes.

Il consiste à avaler des grenouilles vivantes de la grosseur du bout du doigt.

Le premier jour, on en prend une, deux le second, chaque jour on augmente d'une, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre de 20.

On revient ensuite, en diminuant d'une chaque jour. C'est-à-dire que le lendemain du jour que la malade en a pris 20, elle n'en prend que 19.

Ce qui fait en tout 400 grenouilles en 39 jours.

--- --

Pour un peu on se croirait devant un problème posé à une classe de potaches attardés.

Nous continuons :

Ce remède ne demande aucune préparation : on a seulement l'attention de mettre les grenouilles vivantes dans une jatte d'eau fraîche, deux ou trois jours avant d'en faire usage, et de les changer d'eau chaque jour.

Quand la malade veut les avaler, elle les prend par l'extrémité des pattes de derrière. La grenouille s'allonge, on la met (la malheureuse) sur la racine de la langue, et d'elle-même, elle se précipite dans l'estomac, comme dans une onde limpide et nourricière.

On n'éprouve alors qu'un sentiment de fraîcheur, comme si on avait une goutte d'eau et pas le moindre mauvais goût.

Mademoiselle de F..., qui ne quittait plus son lit avant l'usage de ce remède, qui ne pouvait rien digérer, qui avait des sueurs nocturnes, une toux continuelle et qui rendait des crachats purulents, éprouva vers le cinquième ou sixième jour, une chaleur assez forte à l'estomac une heure après avoir pris ses grenouilles.

L'appétit se fit sentir et les accidents diminuaient à mesure qu'elle avançait dans son traitement.

Le quinzième jour, elle se leva, ses forces revenaient et quand elle fut parvenue à la fin de son traitement, elle vécut, et se comporta à peu près comme les personnes en santé.

Je l'ay vue depuis faire des promenades à pied, hors la ville, avec Mlles ses soeurs, pensionnaires comme elle au Père Éternel.

Je n'ay jamais regardé cette demoiselle comme guérie, cependant, la saison suivante, elle reprit quelques grenouilles et se trouva bien.

Il est bon d'observer que la première fois, elle ne put en avaler que quatorze, et qu'elle revint en rétrogradant, quand elle fut à ce nombre, parce que son estomac affaibli par une diète ne pouvait supporter un poids aussi considérable.

L'épouse de Mr Riouf, capitaine du port de Rochefort, avait commencé un pareil traitement, mais séduite par ce qu'on disait de merveilleux des "Establats", elle le quitta pour mourir à la mode.

Je souhaite de tout mon coeur Monsieur, que la personne à qui vous vous intéressez, puisse obtenir tout le soulagement que vous désirez lui procurer.

Ce remède nous paraît aujourd'hui des plus barbares, et chacun de penser qu'il n'y aurait personne maintenant d'assez sot pour absorber tous ces malheureux batraciens. Pourtant nous pouvons être certains qu'avec un savant support publicitaire une foule de belles baigneuses en absorberaient bien davantage, si on les persuadait que ce sacrifice favorise un bronzage rapide et durable.

Roger GARNIER

Je pourrais en achevant cette petite communication, faire connaître aux lecteurs de *Village de Forez* le secret de la composition d'un *Élixir de longue vie* seulement je craindrais de les rendre éternels et de faire des lecteurs autant de concurrents des immortels qui siègent à Paris.

Pourtant je crois qu'il est plus que nécessaire que je leur communique une recette infailible contre la migraine, car je pense qu'ils en auront un pressant besoin, si nos rédacteurs, avaient la fantaisie de publier ces quelques pages et quelques uns de nos membres la curiosité de les lire...

(suite page 23)

SFS

Remède contre la migraine

Un gros d'aloès succotin

Un gros melon safran

Un gros d'agave blanc

un gros de gentiane

un gros de rhubarbe fine

un gros thériaque et anise

Mettre le tout en poudre et passer au tamis, et jeter le tout dans deux pinte d'eau-de-vie, contenues dans une chopine, qui sera bouchée avec un parchemin mouillé ; lorsqu'il sera sec, le percer avec une épingle. Pour la migraine, mettre une compresse trempée de ce remède sur les tempes, et la douleur cessera.

[extrait de *Village de Forez* n° 9, 1982)